

**Le rapport de l'économie à l'urbanisme
A Tlemcen à l'époque médiévale**

**The Relationship between Economy and Town Planning
in Mediaeval Tlemcen**

Pr. NEGADI Sidi Mohammed , Département d'Archéologie – Université
de Tlemcen.

Courriel : smnegadi@yahoo.fr

الأستاذ: نقادي سيدي محمد؛ قسم علم الآثار، جامعة تلمسان.

تاريخ القبول: 2020/04/28 م

تاريخ الاستلام: 2020/04/20 م

ملخص

لا نسعى بعملنا هذا إلى إبراز حيوية العامل الاقتصادي داخل النسيج العمراني لمدينة تلمسان، و لا إلى دراسة مختلف الحرف والأنشطة المتناثرة بأحيائها، بل انصب اهتمامنا حول الإشكالية التالية: هل ثمة علاقة بين الخطة العمرانية و مواقع الوحدات والورشات الإنتاجية؟ وبتعبير آخر هل خضع النسيج العمراني إلى تنظير مسبق أو كان حدوثه مجرد صدفة؟ سنحاول البرهنة على أن استغلال الأراضي (occupation du sol) استجابت لمتطلبات التصميم الواعي مع الأخذ بعين الاعتبار قيم التعامل المدني.

الكلمات المفتاحية: علاقة الاقتصاد بالتعمير؛ التكامل النسيجي؛ عقلانية التصور العمراني؛ الفندق؛ القيسارية؛ المرأة والاقتصاد؛

Abstract :

We are not going to emerge the vitality of the economic factor in Tlemcen, by studying the crafts and traditional professions in the city. Our problematic is : Is there any relationship between the urban architectures and implantation of workshops in the city? is the implantation of infrastructures in the urban texture hasbeen there accidentally ?

We are going to respond the prove that occupation of sol to respond to the aim of concious design and urban behaviour and deal.

Key words: the relationship of economics with construction; textile integration; rationality of urban perception.

*

**

Introduction :

Adossée au versant septentrional de l'Atlas Tellien, et à 800m au dessus du niveau de la mer, Tlemcen contrôle toutes les voies de communications terrestres entre l'Algérie et le Maroc. L'importance géostratégique du site a fait dire au géographe maghrébin El Idrissi, que « Tlemcen est le verrou du Maghreb ». C'est aussi pour cet aspect que Yaghomracen Ibn Ziane, fondateur de la dynastie Zianide (1236 – 1559), va élever la ville au rang de capitale. Bien qu'elle fût – spatialement - la plus petite capitale du Maghreb, son rayonnement économique, dépassait de loin celui des autres cités rivales (Marrakech, Fès, Tunis et Bougie). Sa vitalité économique explique la célérité avec laquelle Tlemcen - malgré les vicissitudes diplomatiques - a toujours retrouvé sa place dans le concert maghrébin. Ne fut – elle pas pour des raisons de stratégie et d'économie, la ville la plus convoitée du Maghreb ?

Nous n'allons point nous étendre sur la vitalité économique de la ville de Tlemcen, ni sur la description des différents corps de métiers existants à l'intérieur de son tissu urbain ; nous nous sommes assignés par contre comme but, de réfléchir sur la problématique suivante : **y a – t – il une relation entre la conception urbaine et l'implantation d'unités économiques** (de production de biens ou de commerce) ? Autrement dit l'implantation d'unités économiques au sein du tissu urbain est-elle le fait du hasard ou un acte réfléchi ?

Nous essayerons de démontrer que l'occupation du sol, répondait à un schéma directeur qui prenait en charge aussi bien les contraintes liées à l'environnement que le respect des valeurs normatives de la communauté.

Pour atteindre le but fixé, il nous faudrait savoir comment étaient organisées les activités artisanales et commerciales au sein du tissu urbain. Les constats in situ ont fait apparaître que les activités de production de bien et de commerce étaient savamment réparties entre les différentes zones urbaines : ces activités sont présentes aussi bien au centre de la cité qu'au niveau des quartiers intermédiaires et des



A Tlemcen à l'époque médiévale

quartiers résidentiels. Bien plus, certaines activités ont épousé les circonvolutions de la muraille de la ville.

La répartition a été édictée sur la base d'un principe de jurisprudence musulmane : celui de ne pas incommoder et de ne pas être incommodé,¹ et si nécessité oblige, invoquer le principe du « moindre mal ». C'est dire que le principe de l'enquête « commodo et incommodo » a été à Tlemcen une réalité à partir du onzième siècle !

Ce qu'il faudrait signaler aussi, c'est que toutes les activités de production sont regroupées en corps de métiers ou corporations ; à la tête de chacune d'elles, un « Amine » (choisi parmi les patrons les plus influents du dit métier, reconnu pour sa compétence, sa probité et jouissant de la confiance et le respect de ses confrères).

Les activités commerciales et de service quant à elles, sont contrôlées directement par le « Mouhtasseb »² (genre de police urbaine) Cette fonction était calquée sur l'action de l'agoranomètre de l'époque antique.³

En pays d'Islam cette fonction a vu le jour à Médine durant le califat d'Omar Ibn Khattab (milieu du VII^e S.)

De l'activité de production :

* Les productions polluantes ou encombrantes (tanneries, tuileries, briqueteries,) ont été confinées à l'extérieur de l'enceinte de la ville, et ce, afin d'éviter à l'agglomération les contraintes dues : aux mauvaises

¹ - Recueil des 40 Hadith d'Ennawawi p.190 Dar El Asar 2005 Nom du Hadith : interdiction de porter préjudice : (لا ضرر ولا ضرار)

²- El mouhtassib, proche du principe de l'agoranomètre des Romains. C'est une police municipale qui s'attaque aux fraudes et aux malfaçons des artisans. (les délits mineurs étaient sanctionnés immédiatement par le préposé (toujours accompagnés de deux aides) par une bastonnade, les délits majeurs faisaient références au cadî par des Nawazils. (arrêts de cour) Cf. تحفة الناظر وغنية الذاكر لسعيد العقباني

odeurs, à la poussière, à la fumée et au bruit, et à l'encombrement des ruelles (déjà trop étroites) et des placettes. Pour les fours à chaux, ils sont érigés assez loin des murailles (au sud de la ville et même au niveau des agglomérations avoisinantes, Ain El Houtz, Ouzidan, Béni Snous...).

Notons aussi que toutes les unités polluantes ou gênantes ont été implantées dans le sens de la direction des vents dominants (vents d'ouest), éloignant ainsi les odeurs, la fumée et les bruits de la ville. (Application du principe de non incommode d'autrui tout en s'assurant une isolation sonore et une protection naturelle contre la poussière et les effluves, causes d'allergies respiratoires et cutanées).

En sus, la partie externe de la muraille est utilisée comme aire de stockage pour les matériaux de construction (poutrelles en bois de genévrier ou de thuya réputées pour leur résistance à la flexion, roseaux, chaux vive...).

Les seuls métiers étant autorisés à utiliser la façade intérieure de la muraille sont les vanniers (partie Est) et les potiers (partie nord) et ce, pour des raisons de commodités : la production de ces deux métiers est dirigée en grande partie au profit des habitants de la ville. Notons aussi que seul la vente du charbon (incommodant par sa masse et sa poussière) était autorisé à l'intérieur de la cité. (dans chaque quartier résidentiel, on rencontrait le magasin à charbon)

La muraille n'avait donc pas un rôle uniquement défensif, elle symbolisait en même temps la ligne de clivage :

- Pour les industries polluantes ou encombrantes.
- entre la citadinité (intra muros) et le Haouz (extra muros) ou campagne.
- une ligne de clivage langagière : utilisation du qaf (ق) et différenciation entre le masculin et le féminin, en extra muros

* Les autres corps de métiers sont implantés pour la grande majorité à l'intérieur de la zone intermédiaire (entre le centre de la cité et la zone résidentielle). La caractéristique dominante est que chaque



A Tlemcen à l'époque médiévale

métier est implanté dans un quartier spécifique portant généralement le nom du corps de ce métier ; ainsi nous avons la ruelle des babouchiers, la ruelle des teinturiers, la ruelle des selliers, des dinandiers, des orfèvres... Pour la plupart de ces métiers, un bain et un oratoire y sont adjoints.

Seuls les tisserands n'avaient pas de ruelle spécifique : la majorité des ateliers étaient installés dans des « Tarma » (constructions en entresol ou en surélévation), cette spécificité a libéré ce métier de la contrainte du regroupement spatiale. De ce fait les ateliers de tissage sont disséminés dans toute la zone intermédiaire, c'est-à-dire là où l'on pouvait trouver une structure d'accueil adéquate. Généralement, les ateliers de tissage possédaient deux issues, l'une basse, étroite et plongeante donnant directement sur la ruelle, l'autre de taille normale permettant l'approvisionnement et donnant sur une impasse latérale.

L'on pourrait adjoindre à la corporation des tisserands, celle des brodeurs sur cuir ou sur les tissus (les Serradjins ou selliers), dont la quasi-totalité de la main d'œuvre était féminine, pour ce, et afin d'éviter les longs déplacements des jeunes filles, la majeure partie des échoppes, était installée au niveau des placettes, à l'entrée des zones de résidence.⁴

De l'activité commerciale :

Elles sont présentes au niveau de toutes les zones : du centre ville aux placettes situées à l'entrée des différents quartiers résidentiels. Notons

⁴- Note de l'auteur (aucune étude n'été faite sur le travail des jeunes tlemcinoises). La plupart des jeunes filles (d'origine aisée ou modeste), s'occupaient de broderie sur tissu avec fil d'or (Mejboud), le serraj ayant élu domicile à l'entrée du derb fournissait aux jeunes filles la matière première (tissu dessin, et fil d'or), celles-ci exécutent le travail et le lui rendent contre paiement. D'autres s'essayaient à la couture, au filetage, à la décoration des bordures des châles... De ce fait la jeune fille en sus du côté cuisine qui était obligatoire, elle pouvait connaître plusieurs métiers.

que les activités commerciales perdent en importance en s'approchant des centres de résidence.

- La place des caravanes était située au centre de la ville, elle était délimitée au nord par la grande mosquée, au sud par le Méchouar, à l'ouest par l'oratoire d'Abi el Hassan Ettenessi, à l'est par la medersa Tachafinia. C'était la plus importante place pour le commerce extérieur de Tlemcen. Elle pouvait contenir selon El Makkari⁵ plus de deux milles chameaux. Cette place a fait de Tlemcen durant trois siècles consécutifs (13^e – 15^eS), la place charnière pour la route de l'or. Lorsque celle-ci fut détournée par les Portugais vers l'Atlantique (1443), la place fut affectée à la communauté juive fuyant l'inquisition.

Cette décision a transformé une zone commerciale en une zone résidentielle, faisant ainsi de Tlemcen, la seule ville du Maghreb, ayant octroyée son centre ville à la communauté juive. Bien que l'acte en lui-même pouvait passer pour être synonyme de tolérance musulmane, c'est aussi un acte réfléchi émanant des autorités en vue d'une nouvelle orientation de l'économie de Tlemcen (transformation d'une économie compradore, en une économie de production ou de service), c'est ce qui explique le grand nombre de médecins d'orfèvres de dinandiers de feutriers... juifs immigrants installés à Tlemcen

- La Kissaria⁶ fut bâtie à la fin du treizième siècle par les Aragonais pour servir de comptoir aux tissus de la péninsule Ibérique. A la même époque d'autres places commerçantes (Fondouks) furent élevées par des Etats Chrétiens (Gènes, Venise...) Il faut signaler que le prélèvement des taxes douanières se faisait à l'entrée des Fondouks. Abou Tachafine premier, (5^o sultan de la dynastie Abdalwadide) avait accolé à gauche de la porte d'entrée de la Kissaria (1228) une coudée

⁵ - Abu El Abbas El Makkari " Nafh Tiib mine ghosni El Andalous Erratiib" T7 Dar Sader, Beirut

⁶ - Atallah Dhina : Le royaume Abdalwadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa 1er et Abou Tachafin. Enal 1985



A Tlemcen à l'époque médiévale

de référence, connue sous le nom de coudée royale, (exposée actuellement au musée de Tlemcen) Le « Dira'a » mesurait 47.2 cm.

- La souika d'Ismaïl : (démunitif de souk, marché) est restée jusqu'à présent la place la plus marchande de Tlemcen. Elle sépare les quartiers intermédiaires des zones résidentielles et a pour fonction la vente au détail des produits achetés au niveau des fondouks. Elle est donc vouée à la vente au détail. Il devait y exister à Tlemcen, au moins deux autres souika (Bab El Djiad et Ouled el Imam) en plus de souika Boussalah d'Agadir et ce afin de subvenir aux besoins quotidiens des quatre grandes zones de résidence.

- Fondouk Romana (Auberge du grenadier), situé en zone commerciale, il assurait trois fonctions essentielles : elle est :

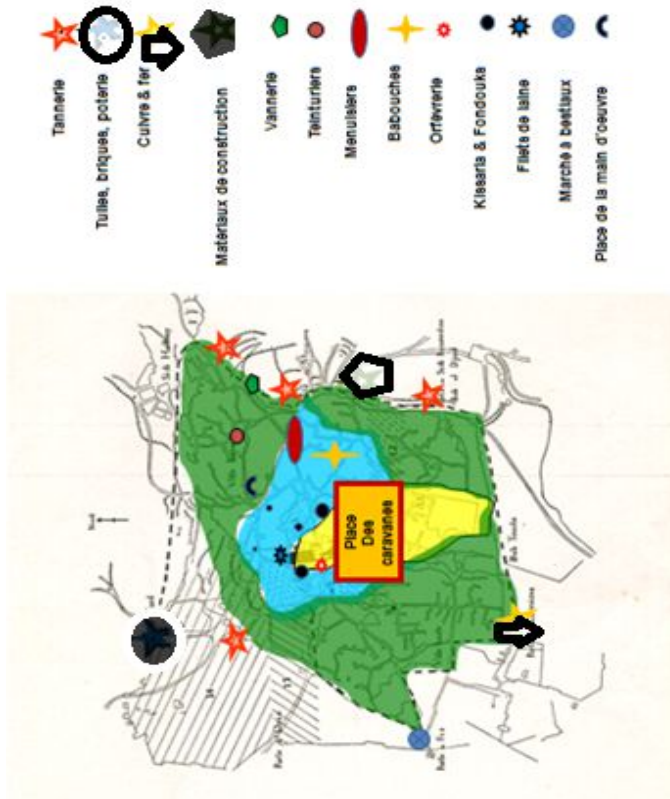
- Le siège de la bourse des peaux et cuirs : lieu d'exposition des produits des tanneries de la ville, et point de départ du « dellal » (vendeur à la criée) vers les ateliers de la ville qui utilisaient les produits tannés. Après chaque tournée le dellal revenait au fondouk rendre compte à l'amine Débaghine⁷, à qui revenait l'autorité de fixer les prix (prix qui pouvaient changer plusieurs fois par jour, et ce suivant la qualité du produit exposé).

- Une hôtellerie des voyageurs : au premier étage, deux chambres recevaient les passagers en transit (vers les Lieux Saints ou d'autres agglomérations) la pièce moyenne était réservée aux femmes, la plus grande aux hommes. Cette dernière portait le long de la chambre une « doukana », genre de banc surélevé conçu pour les dépôt d'objets des voyageurs.

- Un lieu de dégustation d'un café ou d'une boisson chaude. Boire et manger étant prohibées au niveau des artères de la ville, tous

⁷ - Amine : chef de corporation, choisit parmi les patrons les plus doués assurait la gestion des affaires courantes de la corporation. Il siégeait avec le Mouhtasseb en cas de litige ou fraude.

les fondouks avaient un foyer où l'on pouvait s'asseoir sur des « doukana » (bancs en maçonnerie) pour déguster une boisson chaude (tisane jusqu'au 15^e s, café avec la venue des Ottomans, thé à partir du 19^es).



Plan de situation de quelques activités de production et de service
(Plan de G. Sabatier, positionnement des métiers : Negadi)



De l'économie domestique :

Longtemps considérée – par les théoriciens de l'économie occidentale - comme facteur favorisant l'autarcie, elle n'a jamais été appréhendée à Tlemcen comme facteur d'autosuffisance. Cette forme d'économie a été initiée par les nombreux ateliers utilisant comme matière première la laine et les filets de laine produite par la gente féminine. L'historien⁸ Saïdouni nous apprend qu'au début de la période Ottomane en Algérie, Tlemcen comptait plus de 500 ateliers de tissage ! L'on se demande aujourd'hui qui pouvait leur fournir la laine. C'est dire toute l'importance du travail féminin à Tlemcen.

Cette matière première (depuis son lavage jusqu'à la production des filets) était produite par la femme à l'intérieur des maisons (Yahia Ibn Khaldoun nous apprend qu'au XIII^{ème} Tlemcen produisait les meilleurs filets du Maghreb)⁹ Ce modèle économique a été aussi encouragé aux fins d'utiliser une nombreuse main d'œuvre féminine moins exigeante que la masculine et plus disposée à assurer ce genre d'activité. (Il faudrait avouer que chacune des deux parties y trouvait bénéfice).

N'encourage-t- on pas aujourd'hui dans les économies libérales le travail à domicile ? Si les coutumes ancestrales interdisaient à la femme de travailler aux côtés de l'homme, celui-ci s'ingénia à lui ramener le travail chez elle !

Par ailleurs l'architecture des maisons facilitait la tâche à la gente féminine : l'activité de production se faisait au niveau de chaque cour (Wast a- dar), galeries et seuils des pièces inclus. Les femmes s'activaient dans leur besogne surtout pendant les longs après-midi

⁸ - Nasr Eddine Saïdouni « Le régime financier de l'Algérie 1792-1830 ».

⁹ - Yahia Ibn Khaldoun, « Histoire des Beni Abdel wad, rois de Tlemcen » T.1 Traduit et annoté par Alfred Bel P. Fontana 1904

d'été jusqu'au coucher du soleil (une ingéniosité architecturale faisait réfléchir les derniers rayons du soleil au niveau de la cour centrale).

Nous voudrions insister sur l'importance du travail féminin, puisque l'une des plus importantes corporations de Tlemcen (les tisserands) utilisait la matière première produite par les femmes. Celles-ci excellaient dans le cardage, le filage, la broderie avec fils de soie ou doré et la tapisserie. Chaque maison possédait au moins un métier à tisser. L'apprentissage des jeunes filles se faisait par compagnonnage quotidien.

Pour stimuler l'ardeur des jeunes filles à apprendre plusieurs métiers les mères se targuaient de dire tout haut et avec emphase que leur progéniture féminine avait « Pour chaque doigt, un métier ! »

En sus, le trousseau d'une mariée de Tlemcen étant excessivement onéreux, beaucoup de jeunes filles se sentaient obligées de se mettre à la besogne afin d'aider leurs parents.

Il nous faut signaler enfin, que l'apport financier de la femme dans le budget familial n'était pas du tout négligeable ; dans certains cas il dépassait en valeur l'apport masculin. Cette situation a fait dire à plusieurs visiteurs de la ville que « toutes les familles tlemcénienne étaient aisées ».



En conclusion

L'acte de bâtir à Tlemcen a toujours été un acte réfléchi.

Le tissu urbain engendré n'est que le fruit du niveau civilisationnel atteint par la cité. Ce n'est pas le hasard qui a déterminé la division du tissu urbain en trois zones distinctes où l'individu pouvait passer sans aucune difficulté du public vers le privé, en sens inverse aussi.

La structuration de son urbanisme, dans une optique fonctionnelle, répondait aux normes fixées par Hippodame de Milet, sans pour autant faire appel aux pénétrantes (Cardo & Decumanus).

Tlemcen a donc une conception urbaine qui a su profiter admirablement de sa double appartenance : aussi bien à la sphère méditerranéenne qu'à la culture musulmane.

En prenant en charge les contraintes économiques sociales, chaque corporation de métiers a été placée selon une logique urbaine acceptée par toute la communauté.

Le tissu urbain qui se dégageait n'était pas figé, il était constamment en quête d'amélioration : Tlemcen, la ville de l'époque médiévale, en temps qu'entité vivante, se voulait une projection vers l'avenir.

De sa vivacité économique, dépendait le tissu urbain de la médina de Tlemcen.

Notes :

- Abu El Abbas El Makkari “ Nafh Tiib mine ghosni El Andalous Erratiib” T7 Dar Sader, Beirut
- Amine : chef de corporation, choisit parmi les patrons les plus doués assurait la gestion des affaires courantes de la corporation. Il siégeait avec le Mouhtasseb en cas de litige ou fraude.
- Atallah Dhina : Le royaume Abdalwadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa 1er et Abou Tachafin. Enal 1985
- Nasr Eddine Saïdouni « Le régime financier de l'Algérie 1792-1830 ».
- Recueil des 40 Hadith d'Ennawawi p.190 Dar El Asar 2005 Nom du Hadith : interdiction de porter préjudice : (لا ضرر ولا ضرار) تحريم الضرر
- Yahia Ibn Khaldoun, « Histoire des Beni Abdel wad, rois de Tlemcen » T.1 Traduit et annoté par Alfred Bel P. Fontana 1904
- El mouhtassib, proche du principe de l'agoranomètre des Romains. C'est une police municipale qui s'attaque aux fraudes et aux malfaçons des artisans. (les délits mineurs étaient sanctionnés immédiatement par le préposé (toujours accompagnés de deux aides) par une bastonnade, les délits majeurs faisaient références au cadî par des Nawazils. (arrêts de cour) Cf. تحفة الناظر وغنية الذاكر لسعيد العقباني
- Note de l'auteur (aucune étude n'éte faite sur le travail des jeunes tlemcinoises). La plupart des jeunes filles (d'origine aisée ou modeste), s'occupaient de broderie sur tissu avec fil d'or (Mejboud), le serraj ayant élu domicile à l'entrée du derb fournissait aux jeunes filles la matière première (tissu dessin, et fil d'or), celles-ci exécutent le travail et le lui rendent contre paiement. D'autres s'essayaient à la couture, au filetage, à la décoration des bordures des châles... De ce fait la jeune fille en sus du côté cuisine qui était obligatoire, elle pouvait connaître plusieurs métiers.